

Introduction

SÉBASTIEN CARNEY

S'il est courant de considérer Jean-Pierre Calloc'h comme le meilleur poète bretonnant de sa génération, ou en tout cas le plus représentatif, le poète groisillon semble paradoxalement aussi inconnu qu'il est populaire. Des multiples éditions d'*À genoux* et d'*Ar en deulin* aux innombrables interprétations de «*Me zo gañnet é kreiz ar mor*», sa présence a jalonné le xx^e siècle et le début du xxi^e. Calloc'h apparaît et réapparaît au gré des aléas de la mémoire de la Grande Guerre ou de la revendication bretonne. Pourtant d'autres bardes bretons sont morts à la guerre et leur œuvre n'a pas connu la même postérité. Qui se rappelle aujourd'hui de Jos ar Braz, tué en 1916, et dont Émile Masson fit l'éloge dans *Les Bretons qui meurent*¹ ? Jos ar Braz n'est pas devenu une icône, Jean-Pierre Calloc'h si : dès les années 1920 on évoque à son sujet le « barde saint de l'Armorique »². Car, à la différence du poète de Landivisiau, Calloc'h a bénéficié d'une édition posthume de son œuvre. Ses textes, et notamment quelques vers de «*Me zo gañnet é kreiz ar mor*», lui tiennent régulièrement lieu de biographie. Il a été, en quelque sorte, promu par des amis aussi actifs qu'ombrageux, notamment Yves Le Diberder, Pierre Mocaër et Loeiz Herriou, qui se sont disputé son héritage intellectuel et en ont fait, dès les années 1920, l'objet d'enjeux interpersonnels et idéologiques qui semblent avoir occulté sa personnalité

1. E.M., *Les Bretons qui meurent. Ave Caesar ! ...*, Guingamp, Imprimerie Toullec et Geffroy, 1916.

2. Non-signé, « Sur la tombe de Bleimor, le barde-soldat d'Armorique », *L'Ouest-Éclair*, 22 août 1924, p. 5.

réelle. Il est significatif qu'après la mort du poète, personne n'ait cru bon de l'appeler « Yann Kallouc'h », ainsi qu'il avait lui-même prévu de signer son recueil intitulé *À genoux*. Au gré des époques, des tendances, des réformes orthographiques, « Jean-Pierre » devient « Iehann-Per », « Jan-Pier », « Yann-Ber », et « Calloc'h » se change en « Kalloh », « Kalloc'h », ou reste conforme à l'état civil, quand on ne lui ajoute pas « Bleimor ».

Son orthographe varie, mais son souvenir perdure. Tué à l'ennemi, son nom figure au Panthéon parmi ceux des 546 écrivains morts au champ d'honneur. En 1921, est fondé un prix du théâtre breton, baptisé « Prix Calloc'h ». Pendant la Seconde Guerre mondiale, un groupe de résistants se constitue sous son nom de plume. Après guerre, des scouts et un bagad se baptisent également « Bleimor ». En Bretagne, pas moins de quatorze communes ont donné son nom à l'une de leurs rues³, le collège privé de Locminé et une salle de Plouhinec aussi. Un navire *Jean-Pierre Calloc'h* assure la liaison vers l'île de Groix et Belle-Île-en-Mer depuis 1970. En 1988 une promotion d'élèves officiers de réserve de Saint-Cyr Coëtquidan choisit de se nommer « Sous-lieutenant Calloc'h ». Le poète a inspiré des graveurs (Xavier de Langlais, René-Yves Creston, Alice Pasco), des chanteurs (Alan Stivell, Gilles Servat, Yann-Fañch Kemener et bien d'autres), des chorégraphes (spectacle *La roue du temps* par le collectif Rod an Amzer).

Cette saturation de mémoire contraste avec un déficit d'histoire. En effet, célébré de toutes les manières, Jean-Pierre Calloc'h a peu mobilisé les chercheurs. Au mieux, ses biographes reprennent l'hagiographie publiée par Léon Palaux en 1926 et qui devait s'appeler *Histoire d'une amitié*. Si une thèse a été soutenue récemment, dans une problématique comparatiste⁴, une autre fut projetée sans aboutir. C'est que l'entreprise est ardue. D'une part, la présence intermittente de la figure de Calloc'h est systématiquement investie d'une charge émotionnelle et idéologique forte. De l'Assemblée Nationale, où ses vers sont applaudis le 15 décembre 1925, au cercle légitimiste d'aujourd'hui,

3. Pontivy, Groix, Caudan, Belz, Saint-Martin-des-Champs, Guipavas, Guidel, Lesneven, Lorient, Plouay, Plouvien, Plabennec, Questembert, Réguiny.

4. Antony HEULIN, *La mort dans l'œuvre de Yann-Ber Kalloc'h et Loeiz Herrieu : analyse de l'idée de la mort dans les poèmes de Yann-Ber Kalloc'h écrits pendant la Première Guerre mondiale et dans le récit de guerre Kammdro an Ankou, Le Tournant de la mort, de Loeiz Herrieu*, Thèse de celtique, Rennes II, 2014.

en passant par les appelés à qui l'on propose la lecture de la « Prière du guetteur » pendant la guerre d'Algérie, l'instrumentalisation de sa mémoire couvre un spectre idéologique étendu qui se traduit par l'adulation, le rejet, ou le tri sélectif. Au gré des besoins, le Breton, le catholique, le soldat sont mis en avant, au détriment du poète et du marin, voire du collecteur et de l'historien groisillon. Les multiples facettes de Jean-Pierre Calloc'h permettent de multiples récupérations.

Comme en écho à cette mémoire éclatée, ses archives et celles qui le concernent sont éparpillées, entre papiers familiaux, fonds publics (Archives nationales ; fonds Le Diberder des Archives départementales du Morbihan ; fonds René Bazin des Archives départementales du Maine-et-Loire ; fonds Herrieu du Centre de Recherche Bretonne et Celtique de l'Université de Brest ; fonds Calloc'h de l'Écomusée de Groix) et religieux (Bibliothèque bretonne de Landévennec, Archives diocésaines de Vannes). Des archives ont disparu, comme ce cahier de retraite rédigé au Grand Séminaire et brûlé par sa mère⁵. Enfin, une bonne partie des écrits qu'il livra à *Ar Vro*, *Brittia*, *Dihunamb*, *Le Fureteur breton* sont encore à rassembler. Cependant, ces dernières années, l'historiographie a progressé dans divers domaines qui recourent l'itinéraire de Jean-Pierre Calloc'h, et tout incitait, à l'occasion du centenaire de sa mort et en marge des cérémonies mémorielles, à rouvrir le dossier. Cet ouvrage rassemble donc les actes d'un colloque qui s'est tenu les 20 et 21 octobre 2017 à Sainte-Anne-d'Auray, à l'initiative d'une équipe constituée de Bruno Belliot et Céline Baumgartner, de l'Académie de Musique et d'Arts Sacrés de Sainte-Anne-d'Auray, d'une part, et de Nelly Blanchard, Yvon Tranvouez et Sébastien Carney, du Centre de Recherche Bretonne et Celtique, d'autre part.

Est-ce sa vie qui a fait Jean-Pierre Calloc'h, ou bien son œuvre, sa mort ou sa mémoire, se demandait Léon Palaux en 1926⁶ ? En d'autres termes, comment devient-on Jean-Pierre Calloc'h ? La question reste posée. Elle suggère d'envisager d'abord qui il fut, ce qui fit sa vie et ce qu'il fit de sa vie, et de le replacer dans un contexte dont il a souvent été

5. LÉON PALAUX, *Un barde breton : Jean-Pierre Calloc'h – Bleimor – sa vie et ses œuvres inédites*, Quimper, Le Goaziou, 1926, p. 175.

6. *Ibid.*, p. 230.

extrait. Il faut ensuite réexaminer son œuvre, à laquelle, on l'a dit, il est parfois réduit. Il faut enfin voir en quoi il est un également un produit de la « fabrique des héros⁷ », devenu une icône catholique, locale, régionale ou nationale, conciliant les échelles d'identification ou, au contraire, les opposant. Il s'agit, en somme, de tenter de comprendre pourquoi et comment les choses se sont passées : c'est tout bonnement le travail de l'historien.

Francis Favereau indique en préambule quelques jalons d'une biographie de la courte mais riche vie du poète, avant que Glenn Gouthe ne présente les années de formation du jeune séminariste, et que Yann Lagadec ne dévoile la Grande Guerre de l'officier, qui lui fut fatale et qui, jusque-là, n'avait toujours été présentée que comme un décor utile à son martyrologe⁸. Divers aspects de son œuvre sont ensuite étudiés. Une œuvre particulière puisqu'écrite en vannetais, ainsi que le rappelle Erwan Le Pipec ; une œuvre finalement méconnue, à l'instar de ses créations théâtrales que présente Nelly Blanchard ; une œuvre envisageable comme un mécanisme mythogène à retardement, comme le soutient Yves Le Berre, pour qui Jean-Pierre Calloc'h fut le premier artisan de son icône, de son vivant-même ; une œuvre enfin qui pourrait peut-être le rapprocher de Charles Péguy, comme le suggère Pierre-Yves Le Priol. Restent les Calloc'h posthumes. L'un d'eux est considéré comme l'auteur d'un « tube » alors qu'il n'en fut que l'inspirateur : « *Me zo gañnet é kreiz er mor* », une chanson de Jef Le Penven dont Anne-Marie Schouten retrace l'histoire. Sébastien Carney explique pourquoi les nationalistes de *Breiz Atao* connaissent deux Calloc'h, un martyr et un traître, alors que pour les catholiques qu'étudie Yvon Tranvouez ils furent trois successifs.

Comme on peut l'imaginer, cette réflexion collective n'a été possible que grâce à la collaboration entre plusieurs institutions. L'Académie de Musique et d'Arts Sacrés a accueilli les intervenants et le public dans ses nouveaux locaux installés dans une aile de l'ancien petit séminaire

7. Pierre CENTLIVRES, Daniel FABRE, Françoise ZONABEND (dir.), *La Fabrique des héros*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1998.

8. Pour des raisons indépendantes de leur volonté, Korantin Denis, ainsi que Aimé Calloc'h, qui a évoqué l'environnement insulaire et familial de son parent, n'ont pas été en mesure de mettre en forme leur intervention en vue de la publication. Nous les remercions vivement pour leurs contributions orales.

magnifiquement réhabilitée par la Fondation Cadic. La section Religion de l'Institut Culturel de Bretagne s'est investie dans l'opération et le Conseil départemental du Morbihan y a apporté son soutien financier. Le Centre de Recherche Bretonne et Celtique, familier de l'organisation des colloques, en a assuré la logistique, par les soins de Claude Roy et Philippe Lagadec, pour la partie administrative, et d'Hélène Gombert, pour la mise en page de ce livre. Qu'ils en soient tous remerciés.

